

Pamela Pilbeam

David Harvey, *Paris, Capital of Modernity*, New York et Londres, Routledge, 2003, 372 p. ISBN 0-415-94421-X. 25 dollars.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pamela Pilbeam, « David Harvey, *Paris, Capital of Modernity*, New York et Londres, Routledge, 2003, 372 p. ISBN 0-415-94421-X. 25 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 12 juillet 2006.

URL : <http://rh19.revues.org/index1113.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1113.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

mie des sciences morales et politiques, Musée social, Société générale des prisons, Institut de droit international ; ils fournissent des articles à la *Revue des Deux mondes* et à des revues juridiques nationales et internationales ; ils se croisent et débattent dans les grands congrès internationaux de droit. Cette étude, par ailleurs, offre une ouverture sur le droit allemand ou italien qui renforce le propos de l'auteur, tout en offrant au lecteur la possibilité d'un comparatisme intéressant. Si chacun des chapitres ne prétend pas épuiser la question abordée, il offre une réflexion stimulante, en particulier sur le droit de la guerre. Il est toutefois des absences, qui relèvent moins des regrets que du souci que le lecteur non averti prenne conscience du contexte national – et parfois international – qui entoure les débats législatifs et la production juridique pris en considération. Ainsi des partis politiques et de leurs positions : car pour qu'une loi soit adoptée, il faut qu'elle obtienne le soutien d'une majorité politique ; ainsi également de quelques acteurs peu présents dans ce débat où la morale est pourtant très présente : *quid*, par exemple, des Églises et de leurs positions ? Le chapitre consacré au droit européen et au processus de civilisation de la guerre aurait mérité de plus amples développements.

Au total, ce livre témoigne de l'intérêt de la démarche historique face à un objet dont l'actualité est patente. Ordre et punition, pardon et compassion, risque et protection : autant de mots qui résonnent encore en ce début de troisième millénaire. Penser le droit et le juste, promulguer la loi comme une généralité et l'appliquer à des êtres humains formant autant d'individualités, ces deux grandes tensions restent d'actualité. On lira donc avec grand profit, comme historien et comme citoyen, cet ouvrage qui ouvre la voie – il faut l'espérer – à d'autres recherches du même type, afin que les historiens réinvestissent un domaine quelque peu déserté jusque là.

Jean-Claude CARON

David HARVEY, *Paris, Capital of Modernity*, New York et Londres, Routledge, 2003, 372 p. ISBN 0-415-94421-X. 25 dollars.

David Harvey, qui a été successivement professeur à l'université Johns Hopkins (Baltimore), à Oxford, à la CUNY (City University of New York) et à la London School of Economics, est l'auteur de dix livres, dont *The Condition of Post-Modernity*, *Social Justice and the City*, *Spaces of Capital*, *The Limits to Capital* et *The New Imperialism*. *Paris, Capital of Modernity* traite de la modernisation de Paris entre 1848 et 1871. Les trois parties de l'ouvrage concernent, en premier lieu, les représentations de Paris entre 1830 et 1848, surtout celles de Balzac et des socialistes ; la seconde partie, la plus longue, s'intéresse au processus et aux conséquences de la modernisation ;

une petite conclusion, intitulée « Coda », traite de la Commune de 1871 et de la construction de la basilique du Sacré-Coeur.

David Harvey estime que la modernisation doit se comprendre comme un processus de « construction destructive ». 1848 constitue, pour lui, l'année décisive. Après tous les événements de 1848, il suggère que la bourgeoisie a préféré le despotisme de Louis-Napoléon à la république démocratique et dangereuse des classes populaires. Pour Harvey, c'est ce conflit de classes, analysé en termes marxistes et de fait assez « rétro », qui fut tout à la fois l'un des facteurs et l'une des conséquences décisives de la modernisation. Haussmann, nommé préfet de police par Louis-Napoléon en 1853, fut le deuxième acteur significatif de cette modernisation. Bien que commencée avant 1848 (par exemple la rue de Rivoli), une transformation sans précédent de la ville a alors été facilitée par les innovations financières des Pereire et les révolutions des techniques de construction. La vie économique et sociale est bouleversée : les ouvriers deviennent moins indépendants et spécialisés ; ils sont isolés à la périphérie de la capitale – à Belleville notamment –, loin de leur travail. Par la volonté d'Haussmann et de la bourgeoisie, l'ancienne communauté urbaine est fragmentée entre les quartiers nord et est, prolétaires, et les quartiers centre et ouest, bourgeois. 1848 présage aussi une révolution des sensibilités. Les œuvres de Flaubert et de Baudelaire annoncent la fin du romantisme et de l'utopie. Le matérialisme bourgeois domine. L'industrie, jugée insalubre, est éloignée du centre de Paris, à l'exception de la production des articles de luxe. Le centre bourgeois devient le lieu du spectacle de la grandeur impériale, puis de l'exercice de la grande consommation bourgeoise. Le prix des propriétés centrales double entre 1850 et 1870, mais vers 1863 les finances des Pereire et d'Haussmann deviennent fragiles et leurs entreprises échouent. En 1870, la dette municipale a accaparé 44 % du budget parisien. Le chômage, grand cauchemar de 1848 a été écrasé ; et vers 1865 20 % des ouvriers travaillaient dans la construction. Mais le travail est devenu moins sûr et les loyers artisanaux ont beaucoup augmenté. Le Commune de 1871 est ainsi née non seulement de la défaite de 1870, mais aussi de tous les conflits sociaux et problèmes économiques qui étaient des conséquences de la modernisation.

Il y a beaucoup à apprécier dans ce beau livre, par exemple sa structure thématique, avec de petits chapitres comme « Organisation of Space Relations », « Money, Credit and Finance », « Consumerism, Spectacle and Leisure » ainsi qu'un beau chapitre sur Balzac. Mais il y a malheureusement de nombreuses répétitions. Écrit surtout pour le grand public, ce livre offre une synthèse de textes du XIX^e siècle sur Paris et de travaux historiques récents. Néanmoins, les références aux premiers proviennent presque toujours de livres secondaires et apparaissent sans mention à leur source originelle. Comment peut-on écrire sur des socialistes français, qui constituent apparemment pour l'auteur un élément important de cette histoire, sans avoir lu aucun de leurs livres,

– ni Louis Blanc, ni Cabet, ni Proudhon, ni Fourier, ni Considerant... ? Il est également regrettable que les éditeurs n'aient pas porté plus d'attention aux détails. On trouve trop d'erreurs typographiques et quelquefois des erreurs de dates. David Harvey cite souvent une enquête sur l'industrie de 1847-48, alors que celle-ci n'a pas été menée sous la Monarchie de Juillet, mais sous la Seconde République, en 1848-49 : il n'y a certes qu'une année de différence, mais elle correspond à un changement total de philosophie sociale du régime. On ne s'attend pas à trouver « Versailles » et « Palais Royale » dans un tel livre. « Capital », « canon », « metal » et quelques autres termes collectifs n'ont pas besoin d'être mis au pluriel. Les erreurs sont surtout inexcusables parce que l'essentiel de ce livre a déjà été publié par les Presses de l'université Johns Hopkins en 1985. Ce qui se perçoit surtout dans la bibliographie, où on ne rencontre, par exemple, aucune mention des travaux Robert Tombs sur la Commune ou de Raymond Jonas sur le Sacré-Coeur. On trouve pourtant dans ce livre un grand nombre d'illustrations marquantes plus ou moins connues – en particulier des caricatures de Daumier. Malheureusement, à nouveau, les références ne sont pas fiables. Quelquefois une référence est donnée pour une illustration qui n'est pas là, et à l'inverse, il y a des illustrations fort intéressantes – comme la « carte » de Paris en forme de femme (p. 268) –, sans référence.

Pamela PILBEAM

Anne-Claude AMBROISE-RENDU, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française des débuts de la Troisième République à la Grande guerre*, Paris, Éditions Seli Arslan, 2004, 332 p., ISBN : 2-84276-102-2. 32 euros.

L'ouvrage d'Anne-Claude Ambroise-Rendu se penche sur une source peu valorisée par les chercheurs, à l'exception de Dominique Kalifa, qui leur avait donné une large place dans son étude sur les récits de crime⁶ : la chronique des faits divers dans la presse. L'auteure choisit de travailler sur la fin du XIX^e siècle (1870-1910) en France, période-clé dans l'histoire des médias, rappelle-t-elle, car c'est à cette époque que se développe la presse de masse, désormais accessible à presque tous puisque presque tous savent lire et peuvent se la procurer et l'acheter. Le fait divers joue les premiers rôles dans la naissance et le développement de ces journaux de masse, qui en font un usage conséquent.

Son remarquable travail sur un corpus de faits divers tirés de quatre

6. Dominique KALIFA, *L'encre et le sang. Récits de crime et société à la Belle Époque*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1995.